L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 2 MARS 1890.

PEAU FINE.

NOUVELLE.

Il était environ trois heures. Le ciel, d'une sérénité superbe, déversait lentement sur la campagne une chaleur très douce, aimable, engageante à vivre,—quelque chose comme un sourire du bon Dieu. M. Cermoise, juge de paix à Vertedère, s'occupait de planter dans son petit jardin une nouvelle variété de rosier, le rosier *général Schramm*. Tout à coup, il entendit sonner à la porte de sa maison. Il abandonna en rechignant sa besogne horticole pour aller ouvrir.

—Mon successeur, sans doute! pensa le pacifique magistrat.

M. Cermoise, ayant levé le loquet, se trouva en présence d'un assez gros homme rougeaud, guêtré de jaune, proprement ganté, et dont le visage tégument épanoui rappelait, avec ses courts favoris en côtelettes, ce facies du notaire de campagne dans lequel on retrouve si aisément l'agent d'affaires qui n'a pu réussir au chef-lieu de son département. Les deux hommes se saluèrent; mais le juge de paix rompit le premier le silence:

—Monsieur Saint-Chabre, dit-il, soyez le bienvenu dans votre logis. Je vous attendais. M. le procureur m'a averti par un petit mot. Vous trouverez dans le jardin un rosier de plus.... le *Schramm*.... C'est une belle espèce.

—Oh n'est pas plus aimable, ils Saint-Chabre. Ainsi, mon cher collègue, de de temps immémorial les juges de paix de Vertesphre occupent personnellement cette maison!

—Comme vous le dites. Depuis l'an VIII, ou à peu près. La maison est si commode: ancienne dépendance du baillage, escalier de bois à la Louis XIII conduisant aux trois chambres du premier étage; en bas, la cuisine, le cabinet de travail, la salle à manger. Le prétoire est à deux pas, dans la mairie commune.

Tous deux descendirent au jardin.

M. Cermoise, le sécateur en main, montra à son successeur les quatre abricotiers, l'acacia, les deux allées finement sablées, la douzaine de rosiers qui avaient composé toute sa richesse. Puis il parla de sa vieille bonne, qu'il emmenait avec lui et qui réussissait particulièrement la tarte à la sauce verte de la joie qu'il éprouvait à prendre sa retraite après trente ans de services judiciaires, de la susceptibilité du maire de Vertespère qu'il convenait de ménager, d'un abricotier malade mais qu'on pourrait sauver, peut-être, en le pansant d'une bande de zinc.... Saint-Chabre souriait en fin connaisseur. Il retira ses gants, demanda la permission de se couvrir. Cermoise approuva. Il expliquait maintenant les dessous du caractère local, la petite psychologie de ces rustauds sans de la Limagne qui l'avaient accueilli pendant si longtemps, d'avanies, d'insinuations, de querelles bizarres, de plaisanteries sanglantes, "pas tout-à-fait bonnes à enterrer". Saint-Chabre pirouetta coquettement ses talons.

—Vous faites mon affaire, dit-il. J'arrive du bon de la Manche où le beurre est le citère falsifié n'est joué qu'à deux tours! Je m'y suis fait! Je m'ennuie, en sourisant, un plaisir. Je n'aime plus que la chasse, mon métier et les bouquins.

—Ah, oui, avons être peu porté à chasser. Il préférait de beaucoup, ces dernières années à l'horticulture. Les dahlias, les bégonias, surtout, constituaient ses petits vices. Ses grands chagrins, c'était de ne pu faire encore un voyage en Orient pour de ses propres yeux, de ses propres mains les quatre cents rosiers de roses que le Shah possède, on, dans la seule province d'Ispahan. Toutefois, il se hâta de montrer leur sa petite bibliothèque. Saint-Chabre s'extasia sur un bel exemplaire de Pétrone, traduit par Du Teil et dédicaché, et salua au passage un Virgile Olivier Patru in-quarto de la littérature d'imagination quant. Un magistrat doit se respecter ne pas lire de romettes. C'est tout plus si le maître du Vert-Galant trois tomes de Chateaubriand. Et encore! Mais les *Natchez* avaient le tort bien grave à ses yeux de n'apporter aucun point de vue nouveau sur la culture de la rose "géant des batailles."

Saint-Chabre arrêta son collègue.

—Qu'est ce encore que ce bonquin que je vois dormant là-haut, sur votre premier rayon, le dos tourné contre la boiserie!

M. Cermoise ne fit qu'un bond jusqu'à la porte et poussa le verrou, de crainte que la bonne ne les entendît. L'autre parut vivement intrigué. Mais son collègue agita bientôt les plus mystérieuses cordes de sa voix:

—Ceci est un bouquin qui passe pour nous venir du diable.... Aussi n'y ai-je pas touché.... C'est une tradition chez les juges de paix de Vertespère: on se contente de le regarder.... d'un peu loin. Le feuilleter, le déplacer simplement de ce rayon, le mettre hors de cette massive bibliothèque que nous tenons des baillis d'avant 89 serait attirer sur soi les foudres du ciel, ou les flammes de l'enfer, à votre choix.

—Vous voulez rire, mon aimable collègue! Il y a belle lurette que l'enfer ne se mêle plus de ce monde, où il aurait trop à faire.

—C'est précisément ce que je répondais à mon prédécesseur, quand je pris possession de ce prétoire, en mai 1855.—Mais le bon M. Carpette (mon conseiller d'appel à Limoges, l'an dernier) me fit alors observer que ce redoutable bouquin est relié en....

—En peau de truie!

—Hélas! voilà ce qui vous trompe, dit avec résignation Cermoise. Le livre est relié en.... comment dirai-je! En....

—En peau de marcassin d'Asie tannée à l'eau-forte et séchée entre deux lames de cuir du Maroc, peut-être!

—Vous n'êtes pas.... Ma foi, je dirai tout. Le livre est relié EN PEAU HUMAINE, simplement.

—Imprimé à Paris pour Galliot "Du Pré, marchand libraire, demeurant "sur le pont Notre-Dame, à l'enseigne "de *la Galiée*." Le tout fauqué d'un privilège en date du 21 avril 1515, après Pâques, avec l'antique devise: *Prestum non ville laborum*, qu'on trouve toujours à la suite des privilèges de ce temps-là. Le juge tâta de nouveau le parchemin de la reliure, s'y attarda avec complaisance. C'était une peau lisse, souple, douce au toucher, assez fine et d'un blanc jaunâtre. Peut-être un peu trop grasse, elle exhalait encore une odeur de suif très prononcée. Malgré tout, Saint-Chabre demeurait incrédule.

—Peau de conspirateur, cela! allons donc! Je sais bien que la Bibliothèque Nationale possède un texte des *Déréglements* et une Bible du treizième siècle qu'on dit écrits sur une peau humaine; mais rien n'est moins prouvé.... Et puis, Fouché avait bien autre chose à faire que de combiner des reliures!

En prononçant le volume dans son rayon, le magistrat eut le déplaisir de casser une vitre de la bibliothèque, et de jeter sa montre par terre. Il la ramassa, possède comme un vieux canapé. A quelques jours de là, le boulanger, interpellant Rosalie, lui réclama la petite somme qu'on lui devait. Il ne voulait plus, disait-il, faire crédit à un homme qui faisait tanner la peau du pauvre monde pour en recouvrir "tous ses livres". Rosalie paya sans mot dire. Un gros impôt de l'endroit insinua même que le juge de paix pouvait bien être mahométan. Le curé évitait toujours sa rencontre, et de vieilles paysannes se signaient sur son passage, ce qui le faisait bien rire. Au cercle, sans qu'il comprît bien pourquoi, on fuyait sa conversation, sa poignée de main. Il se vit peu à peu réduit à la seule société de son greffier, du brigadier de gendarmerie. La maîtresse lui renvoya froidement sa tourtière. Certaine matinée, ayant ouvert le vieux bouquin pour y puiser quelques renseignements sur le salaire des anciens bourreaux de Paris, il s'y prit si mal que le volume échappa de ses mains, et, tout en ricochant sur le parquet, alla renverser une console supportant une bergère de vieux Sèvres. La bergère s'en alla en miettes. Saint-Chabre en fut épouvanté.

—Voilà qui est étrange, pensa-t-il.

Le lendemain, M. Cermoise, suivi de sa bonne et de ses bagages, quittait la petite ville avec la ferme résolution de changer les dix-huit cents francs de sa retraite en quelque bourgade du Bourbonnais. Le même soir, M. Saint-Chabre, en possession de son nouveau prétoire, aplanissait un conflit qui venait de surgir entre l'épicier du pays et le pharmacien. Le fameux volume reposait toujours dans la bibliothèque, presque enterré sous une épaisse couche de poussière. M. Saint-Chabre, volontiers homme de cabinet, se contentait de le regarder en dessous, froidement, sans affectation ni bravade, chaque fois qu'il se mettait au travail. Il était assez pincheur de son naturel, ne dédaignait pas de taquiner Bartholo. Derrière la porte, le juge entendait avec un certain plaisir aller et venir, dans la maison, sa grosse servante Rosalie,—une robuste Normande versée dans la préparation de ces mille plats gourmands qui aident à supporter le célibat ou le veuvage. Bref, une vie toute patriarcale avait succédé à une vie toute pacifique, dans le logis judiciaire de la Grande Rue de Vertespère. De longs mois coulèrent ainsi.

Le jardin donna des abricots que Rosalie apprit à traiter selon l'admirable rituel mis en honneur à Aigueperse, la patrie des bons fruits confits. M. Saint-Chabre prenait racine dans le pays. Les coups de chapeau de la cité embellissaient son existence. Un jour, le procureur général lui envoya un lièvre de sa chasse; et le maire du pays emprunta amicalement une tourtière à Rosalie. Mais tant de quiétude finit par jouer un mauvais tour à l'humble magistrat.

M. Saint-Chabre, livré à lui-même, plein de liesse, d'appétit, et n'ayant plus sous les yeux la face attendrie du bon Cermoise, en vint à se demander si vraiment il possédait bien un bouquin-phénomène. L'exercice répété de la loi, la manie du raisonnement, les entrevues fréquentes avec le Code, finissent par altérer la vision cérébrale des mêlleurs. Un sceptique se débattait sous la graisse du juge de paix. Enfin, un jour de décembre, lui, tenant plus, M. Saint-Chabre jeta sur le livre incriminé un regard d'abord chargé de colère.... Puis, il éclata de rire; et Rosalie, habituée depuis longtemps, hélas! à entrer sans frapper chez son maître, entendit positivement ceci:

—Toi, mon bonhomme, tu es relié en peau humaine comme je suis Turc! Peau de truie, mon vieux, peau de truie!

Rosalie s'arrêta, interdite. Son maître lui ordonna enfin de rallumer le feu; et pendant cette opération, M. Saint-Chabre prenait une seconde et plus grave appréhension: il toucha au bouquin, l'essuya, l'ouvrit, en flaira la peau, la frôla à plusieurs reprises, la mouilla de sa salive, l'approcha de la lumière, la repliqua, la relisira, concluant, en son ame et conscience, par ces acclamations goguenardes.

—Peau humaine! peau d'assassin! ah! ah! ah!

Hilarionant bruyamment, Rosalie, naturégandide et simple, ne douta plus que le juge n'eût fait quelque excellente acquisition lors de son dernier voyage à Clermont. Le feu rallumé, elle se retira discrètement; mais sans avoir perdu le moindre détail de cette scène. Le jour suivant, à l'aurore, elle traversa la Grande Rue pour aller prendre une livre de lard chez l'épicier, et dans le secret désir d'augmenter la considération dont jouissait son maître, elle ne put résister au plaisir d'annoncer la grande nouvelle à l'épicière. A l'en croire, M. le juge de paix possédait un gros livre "qu'était relié en truie peau de gare,—en peau d'homme, quoi!" L'épicière rougit beaucoup.... Moins d'une heure après, tout Vertespère savait le chose.

A cinq heures, en revenant de tenir son audience, le juge trouva Rosalie tout en pleurs. Il la pressa de questions, et elle avoua enfin que de vilains mauvais garçons de la ville avaient brisé à coups de pierre tous les carreaux de la maison. M. Saint-Chabre se contenta de hausser les épaules.

—Belle jeunesse! ajouta allègrement le juge. Tu feras remettre ces carreaux demain. J'en faisais autant quand j'étais moutard.

Un repas terminé, il passa dans le cabinet de travail, jeta hardiment la main vers le rayon où gisait le livre en horreur à Cermoise, le déposa sur son bureau, puis l'ouvrit carrément. C'était un bel in-quarto, baptisé: "Ordonnances et statuts royaux,"—titre rouge et noir,—imprimé à Paris pour Galliot "Du Pré, marchand libraire, demeurant "sur le pont Notre-Dame, à l'enseigne "de *la Galiée*." Le tout fauqué d'un privilège en date du 21 avril 1515, après Pâques, avec l'antique devise: *Prestum non ville laborum*, qu'on trouve toujours à la suite des privilèges de ce temps-là. Le juge tâta de nouveau le parchemin de la reliure, s'y attarda avec complaisance. C'était une peau lisse, souple, douce au toucher, assez fine et d'un blanc jaunâtre. Peut-être un peu trop grasse, elle exhalait encore une odeur de suif très prononcée. Malgré tout, Saint-Chabre demeurait incrédule.

—Peau de conspirateur, cela! allons donc! Je sais bien que la Bibliothèque Nationale possède un texte des *Déréglements* et une Bible du treizième siècle qu'on dit écrits sur une peau humaine; mais rien n'est moins prouvé.... Et puis, Fouché avait bien autre chose à faire que de combiner des reliures!

En rapprochant le volume dans son rayon, le magistrat eut le déplaisir de casser une vitre de la bibliothèque, et de jeter sa montre par terre. Il la ramassa, possède comme un vieux canapé. A quelques jours de là, le boulanger, interpellant Rosalie, lui réclama la petite somme qu'on lui devait. Il ne voulait plus, disait-il, faire crédit à un homme qui faisait tanner la peau du pauvre monde pour en recouvrir "tous ses livres". Rosalie paya sans mot dire. Un gros impôt de l'endroit insinua même que le juge de paix pouvait bien être mahométan. Le curé évitait toujours sa rencontre, et de vieilles paysannes se signaient sur son passage, ce qui le faisait bien rire. Au cercle, sans qu'il comprît bien pourquoi, on fuyait sa conversation, sa poignée de main. Il se vit peu à peu réduit à la seule société de son greffier, du brigadier de gendarmerie. La maîtresse lui renvoya froidement sa tourtière. Certaine matinée, ayant ouvert le vieux bouquin pour y puiser quelques renseignements sur le salaire des anciens bourreaux de Paris, il s'y prit si mal que le volume échappa de ses mains, et, tout en ricochant sur le parquet, alla renverser une console supportant une bergère de vieux Sèvres. La bergère s'en alla en miettes. Saint-Chabre en fut épouvanté.

—Voilà qui est étrange, pensa-t-il.

MOYEN ÉCONOMIQUE DE PURIFIER L'AIR DES INTÉRIEURS.—Versez du vinaigre commun sur de la craie en poudre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bouillonnement. Laissez déposer et décantez-le dans une terrine ou un vaisseau de verre, et versez-y ensuite de l'acide sulfurique, aussi longtemps que vous verrez s'en élever une vapeur blanche. C'est cette vapeur qui, condensée à l'état liquide, donne le vinaigre aromatique du commerce. Elle se répand et pénètre partout avec purification, ce qui la rend très utile pour purifier l'air dans les hôpitaux, les prisons, les vaisseaux et les maisons où il peut être vicié. Le peu de dépense que ce moyen occasionne, et sa facilité, doivent le faire préférer à tout autre.

Monistrol est un terrible égoïste.

—*Je suis ravi*, disait-il dernièrement. Il neige en Espagne, en Provence, à Gênes, à Alger, dans tous les pays chauds.

—Eh bien?

—Dame! mon ami, cela me console de ne pas y passer l'hiver!

Boireau s'est marié. Trois jours après son mariage, il dit un soir à sa femme:

—Chérie, il faut que je sorte pour voir quelqu'un.

—Tiens, reprend l'épouse, j'ai acheté quelques bouteilles de liqueur. Tu peux très bien voir quelqu'un ici sans te déranger.

Dans un bal public, Quibollard, voyant un amputé d'une jambe:

—En voilà un qui doit toujours savoir.... sur quel pied danser.

On parle, devant un pauvre diable, du pain dont le prix vient d'être baissé.

—C'est la première fois, dit-il, que je me réjouis de l'abaissement de mon meilleur ami.

TANCRÈDE MARTEL.

LE DIABLE.

Ce soir là, il faisait un clair de lune superbe; aussi le père Mathurin installa-t-il hors de son roulle nos chaises ainsi que le guéridon où il avait posé nos deux verres et l'indévitable bouteille d'eau-de-vie blanche.

—Votre pipe est allumée? me demanda-t-il. Bien! alors, à votre santé! Aujourd'hui je vas vous conter encore une histoire d'*Ingliches*—à qui l'a fait voir le diable.

Il eut un rire muet de satisfaction, se gratta la tête, tourmenta son béret pour faciliter l'inspiration et enfin se décida à commencer de sa voix enrouée:

—Cric, crac, Carnac, Quiberon, Concarneau, Portalignon et Gabon!

Ah! monsieur, c'est impardonnable pour un fin matelot de se tromper comme ça! Mais enfin, la vérité vraie, c'est que j'avais trop bu, trop bu de gin, la Dame, aussi, quand on a tirés des campagnes de cinq et six mois, dégénéré par tout le tremblement des paquets de mer et des coups de vent, et qu'on vient à tomber à terre, pour un ou deux mâchantes semaines, on a besoin de se récrépir la gargouette et un coup de gin par-ci, par-là, ça vous la récrépit tamement la gargouette; seulement, voilà, faut savoir garder des mesures, et, cette nuit, eh bon quoi, cette nuit, je vous l'ai déjà dit, j'étais plein comme une mocque de cambusier, à preuve que je me trouvai de bord, et que je pris un méchant sabot anglais,—oui, monsieur, un méchant sabot, pour mon *Neptune!*—Mathurin, mon fils, je ne te pardonnerai jamais ça!....

Hein! voyez-vous pas que les satanés Anglais apparellent dans la nuit, et que, le lendemain, mon Mathurin se réveille dans un recoin de leur cale, avec une langue épaisse comme ça!

Comment je m'étais faufilé dans ce trou, et sans être aperçu par les *Ingliches*, qui m'auraient assommé, rapport à un petit morceau que nous avions rigolé la veille à coups de savate,—c'est ce qu'il serait impossible à votre serviteur de vous expliquer, mais il y a un Dieu pour les ivrogues à ce qu'on dit, et ça doit être vrai, pour sûr!

Restait à tirer le meilleur parti possible de la situation, et je commençai par une exploration en détail de mon nid à rat.... Monsieur, une chance impossible! J'étais tombé sur la réserve du carré des officiers, des victuailles à faire venir l'eau à la bouche d'un mort!—des biscuits blancs, savoureux.... un nanan! des conserves fines, jambons d'York, pâtés de foies gras truffés, bottes d'ananas, caisses de prunes et de raisins secs, confitures, bordeaux, champagne, rhum, cognac, rien n'y manquait, pas de goutte, par exemple, pas de tabac, mais enfin on ne peut pas tout avoir, est-ce pas?—J'allais m'engraisser là-dedans comme un petit poulet en mue, et je vous prie de croire que je m'arrangeai très bien de mon sort, qui consistait pour le moment à boire, manger, dormir du matin au soir, à seule fin de me reposer de mes fatigues passées. Je songeais bien parfois, avec un petit frisson désagréable, au vilain quart d'heure où il me faudrait régler la note, mais bah! inquiétant comme un vrai matelot, quoi!.... et puis bon pied, bon œil, et zou!....

Le quart d'heure sonna plus tôt que je ne m'y attendais; voilà que le cuisinier, ayant eu besoin de puiser aux réserves, découvre le pot aux roses, — et pendant qu'il s'en va avertir les autres, vous voyez d'ici la trombine à Mathurin!

—Mathurin, que j'me dis, t'es fichu, et tu vas aller boire un coup à la grande taxe,—c'est bien fait, ça t'apprendra à de tromper du bord! Mais auparavant, mon gars, tu vas démolir la gargouette à une demi-douzaine d'*Ingliches spoken!*

Je fis mon acte de contrition, je bus un bon coup de rhum,—du fameux, monsieur!—et je cherchai autour de moi avec quoi je pourrais bien leur y dégringoler sur la carcasse....

Rien! pas une pauvre trique! rien que mon couteau de matelot!

Cré nom! je m'administre un de ces coups de poing, voyez-vous, qui vous font voir trente-six chandelles, et il me vient aussitôt une idée, mais une idée, la, lumineuse! (Les Anglais sont bêtes, vous savez, au point qu'on dit qu'il n'y a que deux Anglais qui soient plus bêtes qu'un Anglais.) J'avise un grand morceau de toile à voile qui me servait de matelas, je me barbouille la figure avec de la confiture de groseilles, je taille vite deux bouts de bois en pointes que je m'installe sur la tête, et j'espère....

Au bout d'un petit quart d'heure, je les entends qui crinassaient je ne sais quoi dans leur satané charabia, et je les vois à travers l'armage, la cuisinière en tête avec une lanterne, s'avançant avec précaution de mon côté. Ils étaient sept!.... prou!....

Alors je rehois un petit coup, je grimpe doucement, doucement, sur une pile de caisses au-dessus d'eux pendant qu'ils farfouillaient dans les recoins, et zou! je leur y tombe dessus, au moment où ils s'y attendaient le moins, en levant les bras et en braillant comme trente-six dues:

—Ill-hau! hi-hau! hi-hau!

Ils me regardent, effarés, épouvantés; avant qu'ils aient le temps de se reconnaître, je donne un coup de soulier dans la lanterne,—et alors, voilà qu'ils se sauvent et se mettent à hurler:

—*Devil! devil!*

Devil,—j'ai appris ça depuis,—ça veut dire *lediable* en *ingliche spoken*.

Et mon Mathurin de se tenir les côtes, vous pensez!

—A votre santé, monsieur.

—A votre santé, père Mathurin.

—Cric!

—Crac.

—Un tantôt, tandis que je digérais un pâté d'alouettes aux truffes, arrosé de vieux bordeaux, en sirotant un verre de *schnick* fin, j'entends un vacarme inaccoutumé, des coups de sillet, des grincements de poulies et de cabestans: bref, tout le tremblement de l'arrivée dans un port....

Le petit quart d'heure désagréable était sur le point de sonner! Le premier policeman venu auquel mes nigauds raconteraient leur histoire de diable allait leur rire au nez et descendre me mettre la main au collet.

—Bonne sainte Anne!—que je priais en me bourrant la tête avec mes poings pour en faire sortir une idée—Sainte Anne, ma patronne, venez à mon secours!

Et je fumais, je fumais, je fumais comme une cheminée de paquebot.

Et voilà que tout à coup je sens une affreuse odeur de roussi.—Cré nom, cré nom, cré nom!.... j'avais mis le feu dans la cale! et ça flambait comme tous les fagots de la Saint-Jean!

Alors je perds la tête, je m'enveloppe dans ma toile à voiles sans voir qu'elle était à moitié en flammes et je monte quatre à quatre sur le pont.... et qu'est-ce que je vois, doux Jésus!—à deux ancêtres de l'anglais!—Mon bon *Neptune*, qui venait d'appareiller pour sortir du port!

Je ne fais ni une ni deux, je renverse deux ou trois crétins qui, me voyant environné de flammes, se mettent à crosser plus fort que jamais:

Devil! devil!....

Je pique mes fêtes du haut des bastingages, je file entre deux saus jusqu'au *Neptune*, et par le moyen d'une corde qui pendait au bout-dehors, je m'affale sur le pont à la barbe des copains époustouflés, tandis que les *Ingliches*, au comble de la terreur, regrimpaient comme des singes à la pomme de leur grand mat!.

C'est égal, ça fut, paraît-il, une *belle* incendie,—et vous n'éterez jamais de la caboche à ces imbéciles qu'ils ont voyagé six semaines durant avec le diable, et que c'est lui, de sa propre main, qui a mis le feu à leur sabot.

—A votre santé, monsieur!

—A votre santé, père Mathurin!

MAXIME AUDOUIN.

L'EXTINCTION DU PÉTROLE.—Le *Journal des applications électriques* signale ce fait que le lait répandu sur le pétrole enflammé aurait la propriété de l'éteindre.

Une jeune fille, dit-il, ayant renversé par mégarde une lampe à pétrole, ne pouvait arriver à éteindre la flamme, lorsque, éperdue, elle jeta ce qui se trouvait sous sa main: c'était du lait, et le feu s'éteignit aussitôt. On a, paraît-il, expérimenté depuis, plusieurs fois, ce procédé avec succès.

Marceille se précipite au cou de son grand-père.

—Tu vas me donner quelque chose, dis!

—Pourquoi!

—Parce que, aujourd'hui, j'ai cinq ans et demi, c'est ma demi-fête.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchant en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Notre Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prenne de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 21 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

En moins d'une minute ils étaient tous réfugiés à la pomme du grand mât.

Et pendant ce temps,—vous voyez ça d'ici,—mon Mathurin faisait main basse consciencieusement sur le tabac et les bouteilles de *goutte des Ingliches!*

Alors, enveloppé dans ma toile à voile, je rencontrai sur le pont, historire de prendre le frais, un brin de promenade, quoi! en fumant ma pipe.

C'est délicieusement bon, vous savez, de fumer une pipe, une vraie pipe, quand on a passé huit jours à rendifler dans un vide, et d'aspirer la brise de mer au *lieur* de l'air moisi de la cale, pouah!—J'en fumai quatre, monsieur, quatre d'affilée, pendant que les pauvres sept imbécilles claquaient des dents là-haut,—au point que je les entendais, positivement.

De temps en temps, je poussais des grands hi-han en agitant mes bras et ma toile, pour rester dans mon rôle de diable; des fois même je faisais mine d'agripper les hauthans, et je vous prie de croire qu'ils n'étaient pas à la noce là-haut!

Que vous dirai-je de plus, monsieur! Ça dura bien un mois, cette comédie, toutes les nuits, et ce que je me lichais des bosses, c'est pas de la bête! Mais ça ne pouvait pas durer éternellement, la bêtise humaine a des bornes, et je me disais tous les soirs en montant faire ma petite promenade:

—Mathurin, mon vieux, c'est cette nuit que tu vas la prendre ta collerette, bien sûr!

—Cric.

—Crac.

—Un tantôt, tandis que je digérais un pâté d'alouettes aux truffes, arrosé de vieux bordeaux, en sirotant un verre de *schnick* fin, j'entends un vacarme inaccoutumé, des coups de sillet, des grincements de poulies et de cabestans: bref, tout le tremblement de l'arrivée dans un port....

Le petit quart d'heure désagréable était sur le point de sonner! Le premier policeman venu auquel mes nigauds raconteraient leur histoire de diable allait leur rire au nez et descendre me mettre la main au collet.

—Bonne sainte Anne!—que je priais en me bourrant la tête avec mes poings pour en faire sortir une idée—Sainte Anne, ma patronne, venez à mon secours!

Et je fumais, je fumais, je fumais comme une cheminée de paquebot.

Et voilà que tout à coup je sens une affreuse odeur de roussi.—Cré nom, cré nom, cré nom!.... j'avais mis le feu dans la cale! et ça flambait comme tous les fagots de la Saint-Jean!

Alors je perds la tête, je m'enveloppe dans ma toile à voiles sans voir qu'elle était à moitié en flammes et je monte quatre à quatre sur le pont.... et qu'est-ce que je vois, doux Jésus!—à deux ancêtres de l'anglais!—Mon bon *Neptune*, qui venait d'appareiller pour sortir du port!

Je ne fais ni une ni deux, je renverse deux ou trois crétins qui, me voyant environné de flammes, se mettent à crosser plus fort que jamais:

Devil! devil!....

Je pique mes fêtes du haut des bastingages, je file entre deux saus jusqu'au *Neptune*, et par le moyen d'une corde qui pendait au bout-dehors, je m'affale sur le pont à la barbe des copains époustouflés, tandis que les *Ingliches*, au comble de la terreur, regrimpaient comme des singes à la pomme de leur grand mat!.

C'est égal, ça fut, paraît-il, une *belle* incendie,—et vous n'éterez jamais de la caboche à ces imbéciles qu'ils ont voyagé six semaines durant avec le diable, et que c'est lui, de sa propre main, qui a mis le feu à leur sabot.

—A votre santé, monsieur!

—A votre santé, père Mathurin!

MAXIME AUDOUIN.

L'EXTINCTION DU PÉTROLE.—Le *Journal des applications électriques* signale ce fait que le lait répandu sur le pétrole enflammé aurait la propriété de l'éteindre.

Une jeune fille, dit-il, ayant renversé par mégarde une lampe à pétrole, ne pouvait arriver à éteindre la flamme, lorsque, éperdue, elle jeta ce qui se trouvait sous sa main: c'était du lait, et le feu s'éteignit aussitôt. On a, paraît-il, expérimenté depuis, plusieurs fois, ce procédé avec succès.

Marceille se précipite au cou de son grand-père.

—Tu vas me donner quelque chose, dis!

—Pourquoi!

—Parce que, aujourd'hui, j'ai cinq ans et demi, c'est ma demi-fête.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 mars 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'hier cette semaine.....	$2,007,567 00	$484,171 00
Même temps la semaine dernière..	1,632,901 00	143,473 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 90; 20-marcs, $4 85@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20 pesos mexicain, $16 40@16 60; or mutilé américain, 90@95c.; or léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 72½@73; sols à centimes, 72½@72½; pesos chiliens, 72½@72½; argent mutilé américain, 80c. par oz; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 86@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 86@4 90; billets de la Banque de France, 19½@19¾ francs; billets, 28@2 00.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité, on demande à facile.

Papier escompté non.....	7
do 2 à 4 mois.....	—98
Prêts sur garanties collatérales.....	4@6
Time do do	—37
Papier hypothécaire.....	—7

New York—Taux de l'argent, 2 pour cent. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, consols 98 1/16 à 98 5/16 ex int.; argent en lingots 4 2 0/16; U. S. 4's 131⅝.

Paris—Rentes 85.55.

STERLING.

REICHMANN BROS—Commercial 95 1/16 Le STERLING est inactif.

Connaissement et de navire A1 clear..... 485 @485¾

Traites de banques..... 487½

Sterling court..... —

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce..... 5.21 1/4

Traites de banques..... 5.19 1/4

Sterling court..... —

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce 50c. prime.

Traites de banques 1 00 de prime.

Les banques tirent des lettres à $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel du 11 A. M.

132 actions N O Gaslight Co.....	93
$5,000 Bons à prime.....	137⅞

Appel au 2 P. M.

25 actions du Louisiana Ice Co. [8 00].	4½
$6,000 Louisiana 4 s.....	97¾
$5,000 Louisiana 4 s.....	87¼

Après l'appel de 2 p. m.

80 actions du Citizens' Bank.....	91½
10 actions American National Bank.....	100½

Sales United Securities.

Le mouvement était comme suit aujourd'hui: Anna Howe Gold Mining Co—140 actions; ouvert 2⅞; plus bas 2⅝; fermé 2⅞. Plata Reina—120 actions à 6. Bonhomme—100 actions à 34.

Dividendes

La Merchants Mutual Ins. Co. a déclaré un dividende trimestriel de 2½ 0/0 payable le 4 mars 1890.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au 28 fév.	Offre demandée.
Bank of Commerce.....	10	8¾
Canal & Banking... Co.....	100	156
Citizens.....	100	31
Germania National.....	100	....
Germania Savings.....	100	108
Hibernia National.....	100	156
Louisiana National.....	100	154½
Metro. Loan & Savings.....	100	129
Mutual National.....	100	133½
N O National.....	100	....
People's.....	50	75
State National.....	100	120
Union National.....	100	....
Whitney National.....	100	175
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	45
Factors and Traders Ins.....	100	10½
Firemen's.....	50	52½
Germania Ins Co.....	100	118
Hibernia Ins.....	100	68
Home Ins.....	100	....
Lafayette.....	50	68
Merchants Mutual.....	100	60½
Mechanics' and Traders.....	100	114
N Orleans Ins Ass.....	30	....
N Orleans Ins Co.....	50	21
Sun Mutual Insurance.....	100	123
Southern Ins Co.....	100	....
Louisiana.....	100	121½
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	91½
Crescent City.....	100	71½
Canal and Claiborne.....	40	....
New Orleans City.....	50	108
Orleans.....	50	64
St Charles Street.....	50	97
Actions diverses.		
Bienville Oil Works Co.....	100	....
C O Slaughterhouse.....	50	39
Imp Bonded Warehouse.....	100	....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	....
Consumers' Ice Co.....	100	102½
Louisiana Ice Man Co.....	50	4½
La State Lottery Co.....	100	....
La Oil Refining Co.....	100	....
Metairie Cemetery Ass.....	100	....
N O Gas Light Co.....	100	92⅞
N O Waterworks Co.....	100	....
Planters' Crescent Oil Co.....	100	....
Sugar Shed Co.....	60	....
Southwestern Brush Electric Light Co.....	100	....
Louisiana Electric Light Co.....	100	....
Pocket Clipper.....	100	....
Crescent City Brewing Co.....	100	....
Bons d'Etat.		
Louisiana 4 s.....	——	87½
Louisiana 3's.....	——	41½
Bons de ville.		
Premiums.....	——	137¾
Premium Drawn Number.....		....
Privileges on Premiums.....		....
Consolidated 6's.....		....
" " Crescent.....	——	112½
Consolidated Extension.....		112
" " Crescent.....	——	112½
Extended 5's.....